

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 20 AOUT 1898

## SOMMAIRE

TEXTE.—A tous.—Zig-zag, par R. le Fort.—Chronique parisienne, par Paul.—L'hon. M. Achille Dorion.—Rectification.—Poésie : La vie aux champs, par Dr J. N. Legault.—Nouvelle : Le chiffre 13, et le vendredi, par Louis Fréchette.—Résignation, courage ! par H. Haude.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Poésie : Ballade des êtres aimés, par S. Durantel.—Notes de voyage, par G.-A. Dumont.—Causerie, par Violette.—La mère et l'enfant, par Myosotis.—Curiosités de l'océan.—Poésie : Nocturne, par J. Archambault.—A la veillée, par A.-H. de Trémaudan.—Chasse au léopard (avec gravure), par L. Jacollicot.—Les premiers élèves du R.P. Lejeune, par Racine.—Conseils pratiques.—Jeux et amusements.—Le billard.—Devinette.—Le sport.—Parc Sohmer.—Choses et autres.

GRAVURES.—Portrait en général Miles, commandant en chef des armées américaines.—A travers New-York : Les Postes ; Le grand dépôt Central ; Le chemin de fer élevé ; Place de l'Hôtel de Ville.—Piconia superba (double page).—Comique : Une femme nouvelle.—Devinette.—Gravure du feuilleton, etc.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## A TOUS !

Nos aimables lectrices, nos chers lecteurs s'intéressent grandement — et avec raison — à tout ce qui peut jeter de l'éclat, ramener de la gloire, sur ceux qui fondèrent notre Canada.

De grandes fêtes ont eu lieu en France, à Saint-Malo, en l'honneur de Jacques Cartier, le découvreur de notre beau pays. Notre prochain numéro sera un numéro souvenir, contenant des vues de la ville du grand navigateur, de sa maison ; nous aurons même un fac-similé de son écriture. Qui ne voudrait avoir et garder religieusement ces souvenirs chers aux cœurs des vrais Canadiens ?

Nous verrons aussi, en ce même numéro, le portrait de Mlle Victoria Cartier, notre artiste que tout Paris vient d'acclamer : elle est descendante de l'illustre navigateur — et c'est à sa gracieuseté que notre MONDE ILLUSTRÉ doit les beaux souvenirs qu'il va publier.

Ce même numéro contiendra une superbe nouvelle de notre conteur inimitable, M. Louis Fréchette ; un épisode de 1837 très bien raconté par un de nos jeunes avocats d'avenir. On le voit, ce sera un vrai régal, autant pour les gens qui ne savent lire que des images, suivant la noble expression de l'huileux écrivain du coin, que pour les lecteurs ordinaires et extraordinaires du MONDE ILLUSTRÉ.



Le 8 de ce mois avait lieu la remise du *Pallium* à notre révérendissime archevêque, S.G. Mgr Bruchési. La vaste église Notre-Dame était trop petite pour contenir la foule accourue se presser autour de son premier Pasteur.

Onze archevêques et évêques, parmi lesquels Mgr Corrigan, archevêque de New-York, avaient tenu à honorer leur frère en épiscopat ; plus de cinq cents prêtres emplissaient le chœur ; notre lieutenant-gouverneur, l'hon. M. Jetté et madame ; l'hon. premier ministre de la province, M. Marchand ; l'armée, toute la magistrature, assistaient ou étaient représentés à cette émouvante cérémonie.

Mgr Bruchési a vu, une fois de plus, combien il est aimé en sa bonne ville, en tout son diocèse : on est heureux de pouvoir constater cette respectueuse affection.

La guerre hispano-américaine est finie, la paix va être signée — elle le sera peut-être (le protocole, du moins) quand paraîtront ces lignes.

Dieu en soit loué !

Mais à peine a-t-on laissé échapper un soupir de satisfaction, qu'on se reprend à craindre.

En effet, loin de s'apaiser, les bruits de guerre qui couraient l'Europe au début de la guerre hispano-américaine, reprennent avec plus d'intensité que jamais. Et ce sont toujours ces vilains Chinois la cause première de tout ce remue-ménage !

La Russie joue l'Angleterre, là-bas, et la roule comme jamais Juif ou Anglais n'a été roulé ; la France obtient des concessions qui font bondir ce qu'on appelle — je ne sais pourquoi — le *léopard* d'Angleterre.

Le *léopard* !... sous le rapport de la ruse, de l'astuce, de la félonie, soit : mais pas autrement.

Si la guerre générale se déclarait en Europe, notre Canada ne serait-il pas forcé de fournir des troupes à la... belle-mère, pour combattre notre mère-patrie ?...

A propos de guerre, nous donnons en ce numéro le portrait du général N. Miles, actuellement vainqueur en l'île de Porto-Rico. (A quoi bon s'escrimer à chercher une autre orthographe à ce nom ? Parce qu'il est admis, partout hors l'Espagne, d'écrire *Porto* ?... C'est aussi ridicule que l'Angleterre prenant le thermomètre Fahrenheit, un Allemand ! pour ne pas prendre le centigrade, seul rationnel ; ou gardant ses... longs pieds, pour ne pas se servir du mètre !...)

Un plébiscite !... Quel bonheur ! On va pouvoir tous voter ! Hommes, femmes, enfants, chiens, chats, tout ce qui est animal domestique... ou maître, va voter.

— Voter sur quoi ?

— Eh ! sur la prohibition.

— La prohibition !... Qu'est-ce que cette... blague-là ?

— Comment, malheureux ! une blague ! Mais c'est la défense de boire, peut-être même de l'eau : car la demande à laquelle vous devez répondre "oui" ou "non," est celle-ci :

Etes-vous en faveur de la passation d'une loi défendant l'importation, la fabrication ou la vente des spiritueux, vins, bières, cidres, et toute boisson alcoolique employée comme breuvage ?

*Passation* est bien français, lorsqu'il s'agit d'acte notarié.

Avant de voter, je vote donc que cette question soit modifiée, pour l'euphonie, et qu'il soit imprimé :

"... la passation... défendant l'importation, la fabrication, la *ventation*..."

Ce serait bien plus joli !

Mais voter qu'on ne boira plus de vin, plus de bière, plus de cidre, et même, suprême démentation (pour démente) ! qu'on ne pourra plus en faire l'importation, ni la fabrication, ni la ventation !

Devient-on fou ? Quel est l'imbécile, l'idiot, qui a pousse notre gouvernement à faire une telle plébiscitation ?

Il faudrait vraiment se laisser dominer par... ces ridicules dominés, pleurnichant auprès de nos gouvernants pour que l'on ne mange plus, qu'on ne boive plus, qu'on ne respire plus le dimanche et même dès le samedi après-midi (voyez-vous, que ce ne sont que des Juifs, tous ces clergymen ?) : mais eux, ces prudes, ces vertueux, ces impeccables, vous les voyez rouler ivres-morts sous leurs tables plus souvent que le dimanche.

Ne plus boire de vin, de bière, de cidre, parce que ce sont des *boissons alcooliques* !...

Faut-il être bête !

Si le vin est une boisson alcoolique, c'est quand il a eu le malheur de passer par l'Angleterre ! Ce n'est un mystère pour personne que l'éhontée Albion falsifie TOUT ce qui passe chez elle. Le vin d'Australie, sa propre colonie, ne trouve pas grâce. Et d'une barrique de ce vin, comparable au bon Bourgogne, ils en font trois ; comme d'une barrique de vin de Bordeaux, ils en font trois.

Ils doivent donc forcer en alcool, afin de laisser le degré voulu.

Mais traiter de boisson alcoolique le pur jus de raisin, de la pomme, du houblon !

Dans tous les cas, si l'on veut absolument que ce soit alcoolique, je demande à ceux qui ont soulevé cette affreuse blague, d'abolir tout d'abord les maladies, surtout chez le pauvre, chez l'ouvrier.

Je leur demande aussi d'abolir la soif chez tous les humains.

Mais avant tout je leur demande, à eux, à ces brailards, éternels pleurnicheurs... sur les désordres des autres, de commencer par eux-mêmes, et de ne plus se livrer à leurs révoltantes et fréquentes sottises !

Je demande pardon à nos chers lecteurs d'employer de telles expressions : il n'y en a pas d'autres pour dire ce que je veux dire.

Presque tous les pays ont essayé de tuer l'ivrognerie : car c'est là le but que l'on se propose. Or, de tous les moyens employés, on doit reconnaître qu'un seul est pratique, rationnel, juste — mais ne s'occupe pas, par exemple, d'empêcher la fabrication, ou la mise en vente du vin, du cidre.

Mon excellent ami, Jean des Erables, rédacteur en chef de *La Tribune*, de Woonsocket, va nous donner ce moyen :

On ne saurait, dans la situation actuelle, songer à restreindre la fabrication de l'alcool. Les applications de l'alcool dans l'industrie ne cessent de se multiplier ; elles croissent tous les jours à mesure que son prix de revient s'abaisse ; ce serait une calamité de diminuer sa production. On demande de tous côtés de le dégrever des charges fiscales exagérées, désastreuses pour l'industrie, et de reporter ces charges exclusivement sur le commerce strictement et sévèrement réglementé de l'alcool destiné à la consommation.

Voilà quelle est la seule et vraie solution de cette question.

Mais demander, par plébiscite, ce que l'on demande là !...

Venez, mes enfants, dans ce beau verger. Voyez-vous ces centaines d'arbres chargés de fruits ? Vous savez que c'est très mauvais, très dangereux, de se donner des indigestions. Or, si l'on vous donne des fruits, vous aurez des indigestions. Nous allons faire un plébiscite : le voulez-vous ?

Voici la question à laquelle vous aurez à répondre :

— Etes-vous en faveur du vote d'une loi défendant de manger des pommes, des poires, des abricots, des pêches etc., en un mot de tout fruit pouvant donner une indigestion ?

Voyons, mes petits chéris : serez-vous aussi... dépourvus d'esprit que les hommes des autres provinces, et direz-vous : OUI, parce que les gourmands sont punis par leur gourmandise ?